

L'“INDEPENDENCE DAY”—ÉCHECS ALLEMANDS DANS LA REGION DE CERNY

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.424. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jedi  
**5**  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE DRAPEAU DES VOLONTAIRES AMÉRICAINS DÉPOSÉ AUX INVALIDES



### LE DRAPEAU DES VOLONTAIRES, QUI SE BATTIRENT DANS LA LÉGION ÉTRANGÈRE, EST REMIS A UN INVALIDE

La cérémonie d'hier matin, aux Invalides, a été extrêmement émouvante. Après la remise des deux guidons de commandement au général Pershing, le général Niox, gouverneur des Invalides, a reçu des mains du pasteur Watson le drapeau des volontaires américains

qui se battirent déjà pour la France au début de la guerre, drapeau qui sera conservé au Musée de l'Armée. Voici, de dos, le général Niox, le porte-drapeau américain, le général Pershing, le maréchal Joffre, MM. A. Dubost, le pasteur Watson, Poincaré et Deschanel.

COMMENT PARIS A CÉLÉBRÉ LA FÊTE DES ÉTATS-UNIS

Ce fut une série de manifestations enthousiastes qui laisseront un souvenir profond dans le cœur de ceux qui en étaient les héros.

Une jolie journée fraîche, un temps gris mais d'un gris doux et souriant. Partout, de la foule dense, compacte, enthousiaste. Peut-être cet enthousiasme et cet empressement auraient-ils gagné à être un peu plus endigués, un peu plus réglés, mais M. Hudelo a tenu sans doute à laisser à cette manifestation son cachet populaire et américain.

Le réveil du général Pershing

La rue de Varenne est noire de monde avant 8 heures du matin, et sur la place des Invalides des curieux sont installés. Depuis quand ?... Peut-être y ont-ils passé la nuit, car l'aperçois des groupes qui constituent un véritable campement : des pliants, des coussins, des couvertures.

Mais voici des agents qui essayent de dégager les abords du numéro 73, rue de Varenne, où demeure le général Pershing.

La musique de la garde républicaine pénétre dans la cour de ce vieil hôtel dix-huitième siècle, dont le bel escalier d'honneur est fleuri de palmiers et d'hortensias.

8 h. 1/2 sonnent, et aussitôt les clairons lancent les notes claires du réveil en campagne.

Dans le cas, cependant peu probable, où cette fanfare n'aurait pas suffi à faire lever le général on l'appuie de l'hymne américain. Cette fois, le général, accompagné du capitaine Boyd, attaché militaire, apparaît sur le perron et écoute, immobile, la main à la visière de sa casquette.

La grande porte s'ouvre pour laisser entrer l'automobile du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, qui vient avec son état-major chercher le généralissime américain pour le conduire aux Invalides.

Départ au milieu d'acclamations dont le bruit couvre les sons du Chant du Départ : la foule se rue derrière les voitures.

Dans la cour des Invalides

Le carré est formé par le bataillon du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie américaine et une compagnie du 23<sup>e</sup> territorial. Les troupes encadrent les trophées allemands, toutes les galeries du premier étage, les fenêtres sont noires de monde.

Dans l'espace relativement vide laissé au milieu de la cour d'honneur sont placés les délégations qui doivent remettre au général le drapeau en dentelles offert par la ville au Puy, les fanions de commandement, et des délégations d'invalides.

Bruits, cris, rumeurs au dehors. C'est le Président de la République qui arrive avec le général Raynaud. Sa voiture est suivie presque immédiatement par celle du général Pershing. Cris : « Vive Joffre ! », et le grand-père apparaît à son tour.

A ce moment la foule a tout envahi et c'est au milieu d'elle que les grands personnages échangent de cordiales poignées de mains.

La délégation des descendants des officiers français de terre et de mer ayant pris part à la guerre de l'Indépendance des États-Unis, composée du marquis de Dampierre, du commandant de Conlenson, du général de Mac-Mahon, des marquis de Gontaut, de Lasteyrie, de Vogüé, du capitaine de Talleyrand, duc de Montmorency, du capitaine de frégate baron de Mandat-Grancey, du capitaine marquis de Fragnat, du colonel de Vaux, du comte de Gergerlay et du baron Roger de Montesquiou, a remis au général Pershing les deux guidons de commandement : l'un aux couleurs et aux étoiles des États-Unis ; l'autre, rouge, marqué de deux étoiles d'argent.

Le marquis de Dampierre, en remettant

Boulevard Sébastopol, le bataillon américain tourne à droite et s'engage sur l'avenue Victoria. Devant la place de l'Hôtel-de-Ville, noire de monde, les troupes alliées s'arrêtent quelques minutes et sont saluées par le préfet de la Seine, le préfet de police, le président et les membres du Conseil municipal. Ici se place une inspiration de M. Hudelo. Comme l'envahissement devenait



LE DRAPEAU BRODÉ DES DENTELIÈRES DU PUY

trop considérable, le préfet de police, avisant des soldats permissionnaires mêlés au cortège, leur dit :

— Mes amis, vous allez m'aider à rétablir l'ordre.

— Comment donc, mon préfet !

— Et voilà des loups devenus bergers.

Au tombeau de La Fayette

L'ancien cimetière de Picpus est envahi par une foule enthousiaste.

Le tombeau de La Fayette est situé tout au fond, à droite, dans l'angle du mur, et il n'a pas reçu de décoration spéciale. Les troupes font la haie dans le cimetière.

Il est 11 h. 30 quand la cérémonie commence.

M. Painlevé prend place dans la tribune, ayant à ses côtés l'ambassadeur des États-Unis et le général Pershing. On remarque encore le général Joffre, le général Dubail, le général Pelletier, M. René Besnard, M. de Chambrun, M. de Dampierre et les principaux membres de la colonie américaine.

M. Sharp prend le premier la parole en anglais. Après lui, MM. Cook, Brand Whitlock, ambassadeur des États-Unis en Belgique, le colonel Stanton parlent à leur tour.

Le général Pershing déclare qu'il n'était pas dans ses intentions de faire un discours, mais que, devant l'enthousiasme de la population parisienne, il ne peut pas se refuser de dire en quelques mots son espoir que l'armée américaine assurera le triomphe du droit.

Puis M. Painlevé prend la parole pour associer le gouvernement français à la grandiose manifestation américaine.

Il évoque naturellement les glorieuses mémoires de La Fayette et de Washington et termine par cette belle péroraison :

Messieurs, c'est ainsi qu'à travers les périples, les souffrances et les deuils le flambeau de la civilisation se transmet de génération en gé-

lées et richement décorée de fleurs, assistaient 374 convives, parmi lesquels on remarquait la plupart des notabilités de la colonie américaine. A la table d'honneur, que présidait M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine, avaient pris place 82 convives, notamment M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et les membres du gouvernement français, ministres et sous-secrétaires d'Etat, les ambassadeurs ou ministres de tous les pays alliés, le maréchal Joffre, le général Pershing, le général Foch, le général Dubail, le général Pellelier, MM. Delamoy, préfet de la Seine, Hudelo, préfet de police, Jules Cambon, ambassadeur de France, délégué au secrétariat général du ministère des Affaires étrangères, Milhouard, président du Conseil municipal, Desloutres, président du Conseil général, Louis Rathou, Gabriel Hanotaux, G. Pallain, le professeur Baldwin, le marquis de Chambrun, Jules Roche, Joseph Reinach, Armand Chapsal, Hovelacque, les membres de l'état-major du général Pershing et les représentants des états-majors alliés.

L'entrée, acclamations, encore et toujours, et cris de : « Vive Joffre ! » Le maréchal a dû se montrer au balcon.

Des discours ont été prononcés par M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine, M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, M. Sharp, ambassadeur des États-Unis, et M. Brand Whitlock, ancien ambassadeur des États-Unis en Belgique.

Le président de la Chambre de commerce américaine dit en débutant : « J'affirme que la plus belle conquête de l'an III de la guerre a été la conquête des États-Unis par le maréchal Joffre ». A ces mots, toute la salle se lève et fait au vainqueur de la Marne une ovation indescriptible.

Puis M. Ribot prononce un éloquent discours dont nous extrayons le passage suivant :

C'est l'honneur du président Wilson d'avoir su amener le pays à sentir qu'il était son devoir et c'est l'honneur immortel des États-Unis d'avoir répondu à l'appel de leur premier magistrat avec cette unanimité et cet élan qui ont déconcerté nos ennemis.

En même temps qu'ils entraînent dans la lutte ils ont défini, par l'organe du président, les conditions de la paix future de telle façon que l'accord s'est fait tout aussitôt entre eux et nous de la manière la plus complète. S'agit-il de cette question d'Alsace-Lorraine qui tient si fort à notre cœur, les États-Unis ont compris qu'aucun sophisme ne pourra nous empêcher de revendiquer le bien qui nous a été ravi par un abus de la force et qu'il n'est besoin d'aucune consultation pour nous créer un titre à cette revendication. La protestation des représentants de ces provinces arrachées à la France résonne aujourd'hui avec la même force qu'il y a quarante-cinq ans. Voilà un procès jugé.

Réception à l'ambassade

Dans l'après-midi une réception ouverte a eu lieu à l'ambassade des États-Unis, où M. et Mme Sharp ont reçu de 4 à 6 heures les membres de la colonie américaine et de nombreuses personnalités parisiennes.

Cependant le général Pershing, accompagné de son état-major, se rendait à la Vie Féminine.

Mlle Valentine Thomson, directrice de la Vie Féminine, a remis au général une plaquette en vermeil, hommage des femmes françaises.

Dîner au Cercle militaire

Un dîner a été offert au Cercle militaire par le général Foch aux officiers américains. Ainsi se termina cette journée que l'on peut, dès à présent, qualifier d'historique, car elle marque une date mémorable dans l'histoire des peuples et de la civilisation.

L'hommage du conseil municipal à la statue de Washington

Conformément à son programme de participation aux fêtes de l'Indépendance Day le Conseil municipal déposa, de bon matin, une palme à la statue de Washington, place des États-Unis, et son hommage fut renouvelé avec une gerbe de fleurs par la Société des Vétérans des armées de terre et de mer.

Le monument fut alors entouré des délégations des sections de Paris et de la banlieue, et M. Sansbœuf prit la parole pour honorer la mémoire de George Washington, fondateur de la République des États-Unis, qui fut son premier président, et rappeler le rôle de ces deux grands Français, La Fayette et Rochambeau, qui participèrent, auprès de lui, à la guerre de l'Indépendance.

Le commandant Robert S. Clarke représentait le général Pershing à cette brillante manifestation.

Les récents exploits de l'escadrille La Fayette

L'United Press publie les renseignements suivants de son correspondant sur le front français :

« Durant la dernière semaine, l'escadrille La Fayette a exécuté 22 reconnaissances au-dessus des lignes ennemies ; 78 appareils y ont pris part et ont soutenu 14 combats aériens dont voici la liste :

1. Thaw, 3 combats ; lieutenant de Maisonrouge, 1 ; Luberry, 3 ; Willis, 2 ; Soubrian, 1 ; Campbell, 1 ; Leveil, 2 ; Caporal Hall, 1, lors de son premier vol avec l'escadrille.

Le Comité secret

La Chambre a tenu hier sa cinquième séance en comité secret. Elle continue cet après-midi.

Les trois dernières interpellations inscrites à l'ordre du jour sont, d'après le Journal officiel, celles de MM. Lucien Dumont (Indre), Guiraud et Pacaud, sur le fonctionnement du service de santé au cours de la dernière offensive. Après leur discussion, la séance publique sera reprise.

Ce soir ou demain, peut-être...

UNE PUISSANTE OFFENSIVE ALLEMANDE ÉCHOUÉ AU NORD DE L'AIISNE

L'action offensive que les Allemands ont entreprise la nuit dernière au nord de l'Aisne est la plus étendue et la plus puissante de toutes celles que depuis trois semaines ils prononcent presque sans répit dans cette région. C'est celle aussi qui leur a valu l'échec le plus complet et le plus meurtrier.

Désespérant de nous prendre en défaut s'ils persistaient à nous attaquer sur un seul secteur à la fois, ils ont cette fois réparti leurs attaques le long de tout le front compris entre la partie occidentale du chemin des Dames, vers l'ancien fort de la Malmaison et le plateau de Craonne, au nord de Craonne.

Ils comptaient sans doute que sur un point ou sur l'autre le hasard les servirait, soit que notre artillerie tardât à être avertie, ou que la garnison des tranchées fût, par suite d'une relève en cours ou de tout autre incident, en état de moindre résistance, et que la multiplicité des attaques nous empêcherait d'amener aussitôt des renforts. Ils n'avaient pas prévu ce qui est arrivé : c'est que sur toute la ligne leurs troupes d'assaut se trouvaient prises sous nos tirs de barrage et décimées ; c'est que les quelques fractions qui auraient réussi à atteindre notre tranchée de tir seraient vivement rejetées par une contre-attaque venue de la tranchée de soutien.

L'attaque a été particulièrement vio-

lente à l'est de la ferme Froidmont, près du souterrain du canal, de part et d'autre de Cerny, à l'est de la route d'Ailles à Paissy, au hiedit le Poteau d'Ailles, au nord-est du moulin de Vanclerc, sur le plateau des Casemates, et au nord de Craonne, sur le plateau de Californie. C'est aussi en ces secteurs que les pertes de l'ennemi ont été le plus élevées : près de Cerny et au plateau de Californie notamment, notre artillerie de campagne et nos mitrailleuses ont fait un véritable carnage.

Les bataillons d'assaut qui menaient ces attaques sont de formation récente : c'est sur la Somme, l'automne dernier, qu'on les a vus paraître pour la première fois. Mais la tactique est ancienne : en novembre 1914, les régiments formés en majeure partie de recrues avaient été lancés de la même manière contre nos positions du canal de l'Yser et y avaient trouvé une mort inutile. Les attaques devant Verdun et les contre-attaques de la Somme, en 1916, avaient été conduites avec plus de sagesse : l'artillerie s'efforçait d'y frayer la voie à l'infanterie. Il ne suffisait pas que, cette fois, la préparation ait été efficace ; mais le commandement ennemi a pu avoir et suppléer par la vaillance de ses soldats. Telle est la force de la tradition dans l'état-major allemand.

Jean VILLARS.



LA RÉGION DU PLATEAU DE CALIFORNIE

Le développement de l'offensive russe

C'est aujourd'hui à leur aile gauche que les Russes paraissent avoir fait porter leur principal effort. Les dépêches allemandes signalent en effet de fortes attaques dans la région de Brzejanj. Ainsi l'offensive, qui s'étendait au début sur tout le front d'attaque, continue par des poussées alternatives, selon la méthode que les Anglais viennent d'employer avec succès au sud d'Ypres et à l'ouest de Lens. C'est le centre de la ligne adverse qui a été rompu d'abord ; le lendemain, l'aile droite progressait à son tour, le long de la voie ferrée de Tarnopol à Lemberg ; à l'autre extrémité du front, vers Brzejanj, l'ennemi avait perdu plusieurs positions importantes, mais se maintenait encore au sud et au sud-ouest de la ville.

Toutefois, la prise de Konioukhi le menaçait de débordement par l'est. Il est donc probable que nous allons assister à une nouvelle rectification du front, qui permettra à nos alliés de s'avancer le long de la voie ferrée de Podhailze à Lemberg, autant que sur celle de Tarnopol.

En même temps, le bombardement est redevenu très vif au centre et à l'aile droite de Konioukhi à Zhorov : nous en saurons bientôt les conséquences. — J. V.

Combat naval

Des navires de guerre américains, attaqués de nuit par des sous-marins allemands, en coulent plusieurs

WASHINGTON, 4 juillet. — Le jour même où les États-Unis célèbrent leur fête nationale de l'Indépendance américaine, M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a pu annoncer à la nation cette heureuse nouvelle :

Des navires de guerre américains sont sortis victorieux de deux attaques nocturnes tentées contre eux par une escadrille de sous-marins allemands de grand modèle. On est certain que l'un de ceux-ci a été coulé et l'on croit que d'autres ont subi le même sort.

Le Département de la Marine fait remarquer que ces sous-marins attendaient un convoi au large de la zone dangereuse, mais les navires américains, prêts à toute attaque, ont réussi à disperser les assaillants.

Sitôt que l'heureuse arrivée au port de ce convoi a été signalée, l'annonce de l'attaque navale a été autorisée. (Radio.)

Les pertes allemandes

FRONT FRANÇAIS, 4 juillet. — L'étude des documents permet, d'après le Grand Quartier Général français, d'évaluer le nombre des morts de l'armée allemande, depuis le début de la guerre, jusqu'en mars 1917, à un minimum de 1.500.000 hommes. — (Havas.)

Une guerre civile menace la Chine

LONDRES, 4 juillet. — Des nouvelles reçues de Pékin annoncent que des édits datés du 13<sup>e</sup> jour du 5<sup>e</sup> mois de la 9<sup>e</sup> année de Hsuan Tsoung (vieux calendrier) nomment les ministres suivants :

Ling Toun Jen, ministre des Affaires étrangères ; Tchou Chin Pian, ministre de l'Intérieur ; Lein Tchen Tchoung, ministre de la Guerre ; Tchong Tchong Fang, ministre des Finances.

Le calme règne, bien qu'un certain énervelement existe dans une partie de la population.

La loi martiale a été proclamée à Pékin.

TIEN-TSIN, 3 juillet. — Dès la réinstallation du jeune ex - empereur sur le trône le 1<sup>er</sup> juillet, le palais a été entouré par des détachements de soldats. Pendant ce temps, il



LE GÉNÉRAL FONG-KOUO-CHANG

était demandé au Président de démissionner au profit de l'empereur.

— Je ne puis démissionner en faveur de l'empereur, a répondu le Président, mais je consens à démissionner en faveur du vice-président.

La soudaineté du « coup » a probablement paralysé temporairement l'opposition, mais il est fort douteux que Chang-Hsun puisse faire reconnaître son autorité, car, dans le Nord, ni dans le Sud, l'opinion n'est réellement favorable au rétablissement de la monarchie.

On s'accorde même à croire que, si le jeune souverain ne se retire pas de nouveau, la guerre civile éclatera jaldement.

D'autre part, le bureau de la presse chinoise nous communique la note suivante :

Le coup de force auquel vient de se livrer, une fois de plus, le général Tchong-Hsun, ne désarmera pas les millions de Chinois qui ont, au prix de trois révolutions, conquis le droit à la liberté et aux institutions démocratiques.

Les troupes mandchoues ne sauraient d'ailleurs résister longtemps au général Fong-Kouo-Tchang, vice-président de la République, et maître de 14 provinces sudistes.



M. SHARP LIÉUT.-COL<sup>e</sup> STANTON GÉNÉRAL PERSHING M. PAINLEVÉ prononçant leur discours au cimetière de Picpus

ces deux guidons, a prononcé en anglais une allocution dont voici les passages essentiels :

Au nom et à la glorieuse mémoire des officiers français qui ont eu, il y a cent quarante ans, l'honneur de combattre sur mer et sur le sol du nouveau monde pour défendre la liberté américaine à sa naissance, nous, les descendants de ces combattants, nous ressentons une grande fierté à offrir au brave et déjà glorieux chef de l'armée américaine en France ces deux guidons comme un double symbole : un précieux souvenir et un présage de victoire.

Sonnerie « Aux champs ». Un officier s'avance et présente au général Pershing le large étendard bleu de roi, écussonné d'acier.

Puis le général Niox reçoit à son tour d'un officier américain le fanion des volontaires de notre Légion. Hymnes, puis défilé, drapeau déployé, au milieu des hurrahs et des applaudissements.

On remarque la marche impressionnante et l'excellente tenue des soldats américains.

Les troupes, qui s'efforcent de marcher au pas, traversent la place de la Concorde, noire de monde, et s'engagent dans la rue de Rivoli.

Arrivée sur la place de l'Hôtel-de-Ville : les fleurs commencent à pleuvoir, les soldats les mettent au canon de leur fusil. Un officier à cheval a l'air de défilé dans un bataille de fleurs.

Mon ami d'Amérique

Georges DOCQUOIS

Mon vieil ami Laurence Elliott nous est arrivé d'Amérique dans le même moment que le général Pershing. C'est mon jeune ami...

« Certinement oui, monsieur, c'est cela que je veux être; mais, voyez-vous, ce n'est pas cela que je voudrais être. »

« Monsieur, vous serez choqué, je sais; mais cela est quand même réel que je voudrais être... une huître ! »

Ce fut dit, je vous prie de le croire, avec le plus grand sang-froid, un sang-froid tout à fait yankee.

« J'avoue que le souhait de Laurence me laisse stupide. C'est que je l'estimais sans signification. Or, il en avait une... »

A l'annonce de son retour en France, où, d'ores et déjà, il consulte nos autorités pour la reconstruction des bâtiments détruits pendant la guerre...

« Amical monsieur (c'est ainsi, toujours, qu'il me nomme, avec une déférence fortement teintée d'affection), amical monsieur, oui, j'ai gardé cette envie. Elle n'est pas, d'ailleurs, impossible. »

En l'écoutant, bien-entendu, je riais. « Amical monsieur, me reprocha Laurence, vous ne devez pas vous moquer, quand moi je parle gravement... Un whisky glacé au Royal Oak vous ferait-il plaisir ? »

« Amical monsieur, dit-il, mon tub est percé; je viens vous emprunter le votre pour un quart d'heure. »

Et il emporta l'appareil balnéaire de ma chambre, appareil en tout semblable à cette grande cuvette métallique dont le peintre Gervex popularisa la forme, au Salon de 1888.

Peu après, de petits cris d'aise requièrent mon attention, et, répétés incessamment, piquèrent ma curiosité. Ces cris partaient de chez mon jeune ami. J'allai frapper à son huis. Sur une joyeuse invitation qui m'en fut faite, j'entraî. Mais j'eus beau chercher, je ne vis pas Laurence.

« Ou êtes-vous donc ? cria-t-il. Un « chut » étouffé me parvint d'un des coins de la pièce; et j'aperçus un tub renversé qui, appliqué sur un autre tub, faisait coquille à s'y méprendre; et la partie supérieure de cette coquille se souleva lentement, et, par cet entre-bâillement, une voix s'échappa, qui, doucement, bêtement, murmuraït :

« Chut ! chut ! Je suis une huître !... Et je compris, dès lors, combien il est juste de dire que, même jusque dans la plainerie, les Américains aiment tout ce qui dépasse la commune mesure. »

Georges DOCQUOIS.

A la mémoire de Serge Basset

Nous recevons la communication suivante : Le comité de l'Association des journalistes parisiens, profondément ému par la mort glorieuse de Serge Basset, son sociétaire, après avoir adressé ses condoléances à sa veuve et à ses enfants, a adopté, dans sa séance de ce jour, le principe d'une souscription confraternelle en vue d'élever une stèle commémorative sur la tombe de ce journaliste frappé au champ d'honneur dans l'exercice de son devoir professionnel.

Grands Magasins Dufayel PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ Importante mise en vente de SOLDES Occasions exceptionnelles

FERNET-BRANCA Spécialement de FRATELLI-BRANCA-MILAN Amer tonique, apéritif, digestif LA MEILLEUR LIQUEUR HYGIENIQUE se prend avec de l'eau, du café, du siphon, etc. Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

Un nouveau raid d'avions allemands sur l'Angleterre

LONDRES, 4 juillet. — Le maréchal French publie les communiqués suivants : 8 heures 15. — Des avions ennemis ont passé au-dessus de la côte de l'Essex à 7 heures ce matin. Nos canons spéciaux sont entrés en action; quelques bombes ont été lancées; on n'a pas encore de détails.

La Hollande proteste, mais doit avouer

WASHINGTON, 4 juillet. — Le ministre de Hollande aux États-Unis a protesté énergiquement auprès du gouvernement américain contre les restrictions aux exportations américaines projetées par M. Wilson.

Pour les réformes en Allemagne

BALE, 3 juillet. — Un certain nombre d'intellectuels allemands de nuance libérale ou conservateurs libres publient, dans les journaux berlinois de ce matin, un appel en faveur d'une réforme politique intérieure de l'Allemagne, comprenant en première ligne la réforme électorale en Prusse.

Au Conservatoire

Goncours de piano (femmes) Le concours de piano (femmes) fut de loin supérieur à celui des hommes, non que ces demoiselles aient fait preuve, pour la plupart, d'une compréhension exacte de la difficile Barcarolle de Chopin, mais parce que au point de vue technique, elles furent, dans l'ensemble, absolument remarquables.

UN SOUS-MARIN ALLEMAND BOMBARDE UN PORT DES AÇORES

LISBONNE, 4 juillet. — (Officiel.) — Le ministre de la Marine a communiqué aujourd'hui au Parlement qu'à quatre heures du matin un sous-marin allemand est apparu devant la ville de Ponta Delgada, aux Açores, et l'a bombardé.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, les Allemands ont tenté une puissante action offensive qui s'est prolongée toute la nuit sur l'ensemble de nos positions au nord de Jouy, jusqu'à l'est du plateau de Californie.

Front britannique

13 HEURES. — Rien à signaler en dehors d'une grande activité des deux artilleries en de nombreux points du front.

Front belge

Légère activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de Steenstraete-Hetsas.

Sous la pression russe l'ennemi évacuerait la ville de Brzezany

PETROGRAD, 3 juillet. — On dit que l'ennemi évacue Brzezany investi au sud-ouest et au nord-ouest; Konioukh est à environ dix milles au nord-est de Brzezany.

L'effort personnel de M. Kerensky

PETROGRAD, 3 juillet. — Les journaux font ressortir l'action personnelle de M. Kerensky, ministre de la Guerre, pendant les derniers jours qui précéderont l'offensive et montrent combien son exemple et sa propagande ont contribué à donner aux troupes l'élan avec lequel elles se sont lancées à l'assaut des positions ennemies.

Les avions anglais en Palestine

LONDRES, 4 juillet. — Les assertions contenues hier dans un radio-télégramme allemand, suivant lesquelles les Anglais auraient bombardé la cité sainte de Jérusalem, sont absolument fausses.

M. de Monzie nommé sous-secrétaire d'Etat des Transports maritimes

Dans la séance du 22 juin dernier, la Chambre avait clôturé le débat sur l'interpellation de M. André Hesse, relative à la reconstruction de notre flotte marchande, par un ordre du jour ainsi conçu :

Les responsabilités de l'expédition de Mésopotamie

LONDRES, 4 juillet. — On se rappelle qu'à la séance de la Chambre des communes du 28 juin M. Bonar Law avait annoncé la prochaine discussion du rapport sur l'expédition de Mésopotamie qui, après de brillants succès, se termina par l'échec de Kut-el-Amara.

La Tombola du Saphir

Nous avons signalé hier le beau geste de M. Ernest May, gagnant de la fameuse tombola du Saphir. Voici la lettre qu'adresse à M. May le Syndicat de la presse parisienne :

Front italien

Pendant la nuit du 2 au 3, une colonne d'assaut ennemie a réussi à pénétrer dans un de nos postes avancés au sud de Castagnavizza (Carso). Elle en a été aussitôt rejetée et a laissé entre nos mains une dizaine de prisonniers dont un officier.

Front de Macédoine

(3 juillet.) — Vive action des deux artilleries vers Mayadag, Monastir et entre les lacs Okrida et Prespa.

M. de Monzie nommé sous-secrétaire d'Etat des Transports maritimes

« Monsieur, nous recevons la lettre dans laquelle vous nous exprimez l'intention d'appliquer à nos œuvres la somme de cent mille francs que le tirage de la tombola des Epreuves de la guerre a fait tomber dans vos mains. »

La Tombola du Saphir

« Notre comité accepte de grand cœur les conditions que vous mettez à la répartition de votre offre; elles en doublent la valeur. »

Bourse de Paris du 4 juillet 1917

Table with columns for VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1,016 kilogrammes de métal disponible, 130; Cuivre livrable 3 mois, 129 1/2; Electrolytique 140; Etain livrable 3 mois, 288 3/4; Plomb anglais, 30 1/2; Argent (l'once), 39 1/2.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1916 et fixé le dividende comme précédemment à 8 %, ou 10 francs par action ordinaire libérée de 125 francs, payable aux caisses de la banque, sous déduction des impôts, dès le 1er juillet 1917.

L'assemblée ordinaire s'est tenue le 29 juin, sous la présidence de M. André Berthelot.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE MONDE

LES COURS

S. M. la reine d'Angleterre, accompagnée par S. A. R. la princesse Mary, sa fille, a inauguré, avant-hier, "l'Exposition nationale du Bébé", au Central Hall, à Westminster.

CITATIONS

Notre collaborateur Emile Henriot vient d'être l'objet de cette belle citation : "Le maréchal des logis Emile Henriot-Mai-grot, engagé volontaire pour la durée de la guerre, sous-officier énergique et d'excellente tenue, ayant servi dans un corps de cavalerie depuis le début de la guerre, et récemment affecté à l'artillerie lourde. A fait preuve de beaucoup de courage et de vigilance en assurant, pendant une période assez prolongée, le service d'un observatoire de surveillance constamment battu par l'artillerie ennemie."

Quatre engagés volontaires américains, automobilistes du service de santé des Etats-Unis : MM. Benjamin Buller, Brownlee B. Gould, John Grierson et Wynkoop Rubinkam, ont été décorés de la croix de guerre par le général Gouraud, le 25 juin dernier, sur le front de X...

INFORMATIONS

Le duc et la duchesse de Talleyrand, le vicomte d'Harcourt, le comte et la comtesse Guillaume de Lesseps viennent d'arriver à Vichy.

Le duc de Lévis-Mirepoix, grand d'Espagne, avec le titre de duc de San Fernando Luis, est à Madrid, venant du front, et a assisté à la réception donnée par le duc et la duchesse de Aliaga, ces jours derniers.

MARIAGES

En l'église Saint-Louis de l'Isle vient d'être béni le mariage de Mlle Alice Verrier, fille du professeur à la Sorbonne et de Mme Verrier, avec M. Roger Donbière, externe des hôpitaux, médecin aide-major, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

S. A. la princesse Henri de Ligne, dont nous avons annoncé hier la mort, était la mère de S. A. le prince de Ligne, chef actuel de la maison, propriétaire du château de Bel-Ciel, qui a épousé Mlle Elisabeth de La Rochefoucauld; de S. A. le prince Ernest de Ligne, marié à Mlle de Cossé-Brissac, et de la duchesse de Beaufort-Spontin. Elle était la belle-sœur de la princesse Edouard de Ligne et de la princesse Charles de Ligne.

BIENFAISANCE

Le maréchal duc de Connaught a rendu visite, place Vendôme, à la formation britannique "A Corner of Blighty", dans laquelle les soldats anglais venant du front sont accueillis. Un certain nombre de Tommies y étaient réunis pour l'heure du thé; le maréchal leur adressa de cordiales et encourageantes paroles.

Les Œuvres d'assistance maritime se sont réunies au siège social de la Ligue Maritime Française, 8, rue La Boétie, pour se constituer en fédération.

Étaient représentées à cette séance les sociétés suivantes : Pour nos marins, la comtesse de Béarn; Souvenir de la France à ses marins, M. Guist'haou et Mme Lapièrre; Société des œuvres de mer, commandant de Miniac; Société centrale de sauvetage, amiral Touchard; administrateur, M. Grandjon de Lépinay; Adoption des orphelins de la mer, amiral Besson; Œuvre des rescapés des torpillages, la princesse de Faucigny-Lucinge; Hospitaliers sauveteurs bretons, président, M. Berthaut, à Rennes; délégué à Paris, M. P. Cloarec.

Le bureau de la fédération est ainsi constitué :

Présidente d'honneur, la comtesse de Béarn, présidente du comité Pour nos marins; président, M. Guist'haou, député, ancien ministre, président du Souvenir de la France à ses marins; secrétaire général, commandant de Miniac, secrétaire de la société des Œuvres de mer; trésorier, le baron Durrieu, secrétaire Pour nos marins.

Demain vendredi, à 4 h. 1/2, en l'hôtel de la comtesse de Sainte-Adolphe, 34, rue Octave-Feuillet, conférence du professeur Letulle, sur la lutte nationale contre la tuberculose : Comment on pourrait réaliser, dans nos montagnes de France, un centre sanitaire antituberculeux. La conférence sera suivie d'une partie musicale, avec les concours d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Cartes : 168, rue de Grenelle.

Au profit des Mutués de la face, une fête avec tombola aura lieu le 14 juillet, au Val-de-Grâce. Le produit de cette matinée, à laquelle prendront part nos meilleurs artistes, est destiné à fournir un peu de bien-être à ces héroïques victimes de la guerre, à leur sortie de l'hôpital.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Adjon Et. M<sup>e</sup> Thion de La Chaume, not., 12 juillet 1917, 2 h. préc. GANTS en TISSUS, à Fds de fabon de CHARENTON, 38 bis, rue Gabrielle. M. à p. (pouv. être baissée) 25.000 fr. S'adresser à M. Alex. GAUT, adm. de Soc., 16, rue de l'Arcade, et aud. notaire.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte fco) Les exiger très préc. ou éc. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N.

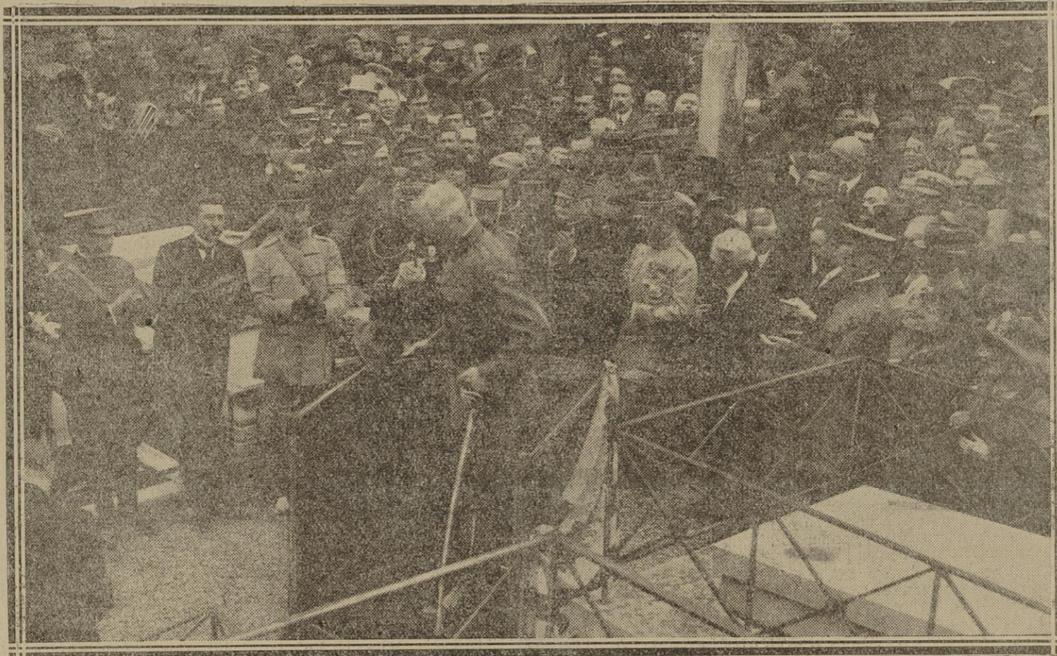
LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812 Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids : Bœuf à la mode. Tête de veau Albigeoise. Salade Chataleaine. Adresser : 30, Rue de la Mare, Paris, xxx. Catal. franco.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

La fête américaine : Des Invalides au cimetière de Picpus



L'Ovation faite aux troupes américaines place de la Concorde



Le général Pershing applaudi à la fin de son discours, à la tombe de La Fayette. C'est surtout après la cérémonie des Invalides qu'il a été donné aux soldats américains d'apprécier l'ovation des Parisiens. Une foule énorme s'était massée place de la Concorde et tout le long de la rue de Rivoli. Voici le défilé à l'angle du jardin des Tuileries. Au-dessous, le général Pershing, qui vient de prononcer un discours devant la tombe de La Fayette, au cimetière de Picpus, descend de l'estrade.

BLOCS - NOTES

DEPUIS quinze jours, me dit-on, une vraie foule assiège le bureau des passeports à la Préfecture de police. Cette foule veut aller en Suisse. Dans quel dessein? Dans le seul dessein d'y passer ses vacances. On prétend que les Français sont vacanciers. Si vous disiez cela au préfet de police, il rirait. Je ne sais si l'accordera tous ces passeports qu'on lui réclame. Et je ne me mêlerai pas de lui donner des conseils. Toutefois, il me semble qu'il a l'occasion d'acquiescer une grande renommée de sagesse. Il réunirait dans la cour de la Préfecture tous ces contribuables avides de passer la frontière, et leur parlerait. « Mesdames, dirait-il, et messieurs, loin de moi la pensée de vous interdire les voyages. Mais pourquoi désirez-vous aller en Suisse? Pour vous reposer? Bon! la France n'est-elle pas assez grande que vous n'y puissiez découvrir quelque lieu tranquille où vous vous reposeriez parfaitement bien? J'entends qu'en Suisse il y a de magnifiques montagnes. Mesdames et messieurs, j'ai le plaisir de vous informer qu'il y a chez nous aussi des montagnes fort remarquables, et même des Alpes, si vous tenez spécialement à cette catégorie. Etes-vous jamais allés, mesdames et messieurs, dans les Alpes françaises? Non? Eh bien! allez-y d'abord, et quand vous reviendrez, si vous m'affirmez que le versant suisse est plus beau, alors je vous donnerai vos passeports. » Voilà pour le repos, et voilà pour le décor. Pour la nourriture, si vous me permettez de descendre à une aussi vulgaire question, je me plains à vous déclarer que la nourriture que vous trouvez en Suisse y aurait été apportée par nos soins, et qu'il y a donc beaucoup d'apparence qu'elle y serait moins fraîche qu'en France. J'ajoute qu'en compensation elle y serait plus chère. Et ne dites pas, mesdames et messieurs, que ce détail ne vous intéresse point. Vous avez de l'argent? Tant mieux, mesdames et messieurs, tant mieux! Mais c'est une raison de plus pour ne pas aller en Suisse. Un pauvre hère qui s'expatrie risque seulement de prendre de l'argent aux étrangers. Mais celui qui s'en va

les poches pleines s'expose à tout laisser de l'autre côté de la frontière. Or, je vous demande si c'est bien le moment d'exporter notre argent. Plus tard, mesdames et messieurs, rien ne me semblera plus légitime que de vous laisser partir. Mais voilà une belle occasion pour vous d'apprendre à connaître la France. Figurez-vous que la France offre aux voyageurs tous les charmes de la montagne, tous les mystères de la forêt, les séductions de trois mers, la douceur de cent plaines arrosées par les plus beaux fleuves. Permettez-moi de vous rendre un petit service. Apprenez un peu de France pendant deux mois. Et si vous n'avez pas été satisfaits, l'année prochaine vous retourneriez en Suisse. Ainsi parlerait le préfet de police. Et je gage que la foule se disperserait sans protester. Louis LATZARUS.

Comme Serge Basset, il avait voulu "voir". Et, malgré l'avis des officiers, il était monté sur l'un des énormes chariots de ravitaillement que les armées emmenaient avec elles à travers les plaines du Transvaal. Deux halles atteignirent. Il roula sur la capote du chariot et tomba sur le sable. On se précipita : « Vous sentez-vous la force d'être transporté au poste d'infirmerie? lui demanda un sous-officier. — Laissez-moi auparavant terminer ma dépêche, répondit Stevens. Stevens rédigea son article, le remit à un soldat, et expira. A lui aussi, le commandant en chef des armées britanniques fit rendre les honneurs militaires.

Une victoire française Nous apprenons avec plaisir que nos officiers sur le front, dans le Nord et en Alsace reconquise, consultent — ni plus ni moins que les mamans sur les plages tranquilles — des guides vraiment français, et qu'ils s'en trouvent bien. Abondamment documentés, pratiques et tenus au courant de l'évolution de la vie régionale, ces guides qui l'emportent, enfin, sur la concurrence ennemie sont les Guides Joanne. A la bonne heure!

LE PONT DES ARTS Ceux qui s'intéressent à Byzance, à sa civilisation, son histoire, ses moeurs, liront le nouveau livre que M. Charles Diehl, le grand spécialiste de ces questions, leur consacre : Dans l'Orient byzantin. Ils y trouveront des pages admirables sur les sanctuaires d'Égypte, le charme de Sainte-Sophie, la princesse de Trabzonde et l'île de Chypre.

Correspondants de guerre Notre malheureux mais glorieux confrère Serge Basset, qui vient d'être tué sur le front britannique, n'est pas, hélas! le premier correspondant de guerre qui ait trouvé la mort sur le champ de bataille. Un journaliste anglais, Stevens, tomba au cours de la bataille de Ladysmith.

On annonce l'apparition, cette semaine, d'un nouveau journal hebdomadaire illustré, les On dit.

Opéra. — Mlles Hortense Laugier et Jeanne Schwarz ont été nommées premières danseuses; Mlles Henriette Dauwe et Milhet grands sujets de l'Opéra.

Comédie-Française. — La Comédie-Française ne donnera plus que six représentations de son grand succès L'Élévation : ce soir jeudi, samedi 7, dimanche 8 (matinée), mardi 10, jeudi 12 et dimanche 15 juillet. La belle œuvre de M. Henry Bernstein sera reprise en septembre.

Odéon. — Dimanche soir l'Odéon donnera L'Artésienne avec le concours de l'Association des Concerts Montoux.

La générale de samedi. — Elle aura lieu l'après-midi au Nouvel-Ambigu qui donnera le soir la première de Ils y viennent tous au cinéma. La revue sera chantée par Mlle Grisafulli, Germaine Montigny et M. Henri Roy.

Cet après-midi : Th.-Français, 4 h. 30, Gringoire, le Monde où l'on s'ennuie. Opéra-Comique, 4 h. 30, Marouf. Odéon, 2 h., Château historique. Même spectacle que le soir : Athénée, 2 h. 30; Femina, 2 h. 45; Th. Edouard-VII, Palais-Royal, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h. 45; Renaissance, 2 h. 30; Scala, 2 h. 45; Variétés, 2 h. 45; Th. Michel, 2 h. 45; Antoine, 2 h. 30.

Ce soir : Th.-Français, 8 h. 15, L'Élévation. Opéra-Comique, 8 h. 15, le Roi d'Ys. Odéon, 8 h., Château historique. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly). Gymnase, 8 h. 15, la Race. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose. Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, Talaut. Th. Michel, 8 h. 45, Algar ou les Loisirs du harem. Cluny, 8 h. 45, le Trombone de Madame. Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS Marigny, 8 h. 30, la Revue. Ambassadeurs, la Grande Revue. Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS Gaumont-Palace, à 2 h. 20 et 8 h. 15, le Devoir. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 h. et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

La vente du pain frais

En l'espèce il s'agissait plutôt, hier, du procès du décret du 9 février 1917 lui-même que des boulangers poursuivis pour l'avoir enfreint en vendant du pain frais.

M<sup>e</sup> de Coen, l'un des défenseurs, faisait aux juges de la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle cette question :

« Le décret du 9 février a-t-il force de loi? Et le défendeur a soutenu et développé cette thèse que seul le législateur a le droit de faire des lois et que seules les lois peuvent être appliquées pour la répression des délits. Le pouvoir exécutif ne peut que faire exécuter les lois, et pour qu'un décret ait force légale il faut qu'il soit basé sur une loi.

M<sup>e</sup> de Coen a conclu que le décret du 9 février 1917 ne s'appuie sur aucun texte de loi : donc il est inapplicable et inopérant. Le tribunal, qui présidait M. Chesnay, a renvoyé son jugement à huitaine.

Augmentation du prix du sucre

On annonce que les prix du sucre en gros vont être modifiés de la façon suivante : Sucre blanc cristallisé : 140 francs pour la consommation familiale, et 150 francs pour la consommation industrielle.

Sucre roux : 135 francs pour la consommation familiale, et 145 francs pour la consommation industrielle. Le sucre blanc est vendu actuellement au prix un franc de 134 francs et le sucre roux au prix de 129 francs.

La crise du charbon

Le 2 juin dernier, à 9 heures du soir, les charretiers Joseph Molinié et Antonin Proust livraient 2.500 kilos de charbon à une dame Jeanne Mallard, 60, rue du Dessous-des-Berges. Or, ce combustible était prélevé sur le chargement d'une péniche qui était destinée à la raffinerie Say.

La 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle a condamné hier les charretiers chacun à trois mois d'emprisonnement et Mme Mallard à quinze jours de la même peine.

Communiqués

À l'occasion du retour de la Grèce dans la voie de ses traditions, une manifestation patriotique organisée par le Journal des Hellènes aura lieu dimanche prochain, à 4 heures 1/2, à la grande salle du Grand Hôtel de la Gare d'Orsay. Les amis de la Grèce ainsi que tous les Hellènes sont priés d'y assister.

La distribution des prix au Lycée Henri IV aura lieu le 12 juillet, à 9 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique. Le discours d'usage sera prononcé par M. Boudiors, professeur.

JE GUERIS LA HERNIE Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9<sup>e</sup>) CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

TISANES POULAIN Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables. Livre d'or et Attestations franco. — Écrire : ISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Par.

MEUBLES DE L'EST 63 Faub. POISSONNIÈRE 63 VENTE DE MEUBLES PROVENANT DE GARDE-MEUBLES Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf. (S<sup>e</sup> LE PARC.) Tél. conf. n. Rég. E. Fleury, pp. LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoire FIEVET, 65, r. Réaumur. La boîte 1.50 c. mand.